



Rapport descriptif

-

Étude sur l'acceptabilité de la terramation

-

Juillet 2026



Note méthodologique

Dans le cadre d'un projet d'étude sur les modes de sépulture régénératif par terramation (ou compostage humain) porté par l'association Humo Sapiens et avec l'intérêt et le soutien financier de la MAIF, un volet d'enquête qualitative a permis d'interroger l'acceptabilité sociale de la terramation auprès **d'un échantillon de 26 français.e.s.**

Ce livrable est la version longue et descriptive d'un premier document publié en septembre 2024 articulant le volet qualitatif avec les principaux résultats d'un volet quantitatif (Sondage OPINION WAY / MAIF)¹. Le présent livrable est rédigé avec le souci de faire la part belle au discours, via des verbatim, afin de donner à voir pleinement le côté qualitatif et sensible du sujet et de ses enjeux.

Recueil des données

Le **recueil de données** a été réalisé entre **juillet et septembre 2023**, suite à la diffusion d'un appel à témoignage, principalement via les réseaux sociaux et les différents réseaux de l'association Humo Sapiens et ceux de l'enquêteur. Au total, **58 personnes ont répondu** favorablement à l'appel à témoignage, 44 femmes et 14 hommes.

Parmi elles

- **15 par entretiens semi-directifs** ont été réalisés ont une durée moyenne de 1h12 minutes, le minimum étant de 45 minutes et le maximum de 1h34, pour une durée totale de 18h. Tous ont été retranscrits.
- **11 réponses écrites** ont été recueillies en soumettant l'ensemble des questions contenu dans le guide d'entretien, pour un total d'une cinquantaine de pages.

Souhaitant prendre en compte les résultats de la première enquête quantitative, notre échantillon a été effectué en demandant aux répondant.e.s de s'identifier au préalable comme personne plutôt « pro » terramation, « indécise » ou « anti/contre ». Dans le temps imparti du recueil de données et avec une réelle difficulté d'accéder à des « anti/contre », nous avons majoritairement recueillis des témoignages de personnes pro-terramation et indécises.

Cette enquête se base ainsi sur :

- **16 personnes se présentant comme plutôt favorables à la terramation**
- **7 personnes indécises**
- **3 personnes contre**

Elles vivent dans différents départements de la France métropolitaine, leur moyenne d'âge est de presque 50 ans, voir tableau ci-dessous. Leurs prénoms ont été anonymisés.

¹<https://humosapiens.fr/etude-dacceptabilite-sociale-de-la-terramation/>

Illustration Marion Boucharlat : <https://www.marion-boucharlat.com/>

18 femmes • 8 hommes
Presque 50 ans de moyenne d'âge

☐ Entretien oral

☒ Réponse par mail

PRO TERRAMATION 	Prénoms	Sexe	Âges	Professions	Départements
	Mélanie	F	39 ans	Artiste plasticienne / formatrice indépendante	Rhône
	Françoise	F	77 ans	Retraitée, fonction publique	Isère
	Brigitte	F	46 ans	Consultante indépendante en stratégie de développement et communication	Loire
	Éric	H	76 ans	Thérapeute psycho-corporel	Loire Atlantique
	Éléonore	F	43 ans	AESH en école primaire.	Rhône
	Claude	H	73 ans	Retraité, professeur de biologie en lycée puis inspecteur de l'éducation nationale	Meurthe-et-Moselle
	Bernard	H	65 ans	Ancien technicien méthodes (électronique)	Loire Atlantique
	Magali	F	52 ans	Dessinatrice en bâtiment	Loire Atlantique
	Céline	F	48 ans	Conseillère en insertion professionnelle	Nord
	Claire-Marie	F	49 ans	Gestionnaire rh (emploi public)	Loire Atlantique
	Anne-Gaëlle	F	50 ans	Documentaliste et webmaster	Finistère
	Stéphane	H	51 ans	Monteur en thermoformage (plasturgie)	Yonne
	Delphine	F	53 ans	Coach digitale,	Yvelines
	Marie-France	F	34 ans	Cheffe de projet	Haut de Seine
	Meryem	F	42 ans	Chargée de mission en EHPAD	Landes
	Antoine	F	38 ans	Cadre de bureau	Ille et Vilaine
12 femmes • 4 hommes					

INDÉCIS 	Prénoms	Sexe	Âges	Professions	Départements
	Coline	F	62 ans	Pilote de ligne à la retraite	Sologne
	Hervé	F	42 ans	Assistant RH gestionnaire de paie	Nièvre
	Sophie	F	29 ans	Animatrice en EHPAD	Touraine
	Ulysse	H	36 ans	Contrôleur de gestion	Touraine
	Catherine	F	57 ans	Sans profession, ex institutrice	Pas de Calais
	Yasmine	H	46 ans	Infirmière, en intérim	Ain
	Gérard	H	63 ans	Retraité de la fonction publique	Loire
4 femmes • 3 hommes					

ANTI TERRAMATION 	Prénoms	Sexe	Âges	Professions	Départements
	Anne-Sophie	F	29 ans	Ostréicultrice	Loire Atlantique
	Paul	H	69 ans	Retraité	Vienne
	Gisèle	F	80 ans	Membre de Jalmalv	Isère
2 femmes • 1 homme					

Participer à cette enquête : entre attente et espoir

La plupart des personnes interviewé.e.s sont curieuses, le sujet est intrigant et il ressort des entretiens une volonté de se saisir de ces questions avec une certaine ferveur : « *Je ne connais pas encore trop grand-chose, mais par contre je sais que je suis enthousiaste !* » (Coline), et avec l' « *espoir de faire avancer les choses* » (Antoine) afin « *que cette solution soit disponible lorsque mon tour sera venu* » (Delphine).

Participer à cette enquête est une manière de contribuer à faire avancer les connaissances sur le sujet, « *pour l'avènement d'une pratique plus juste et bienveillante* » (Stéphane), mais aussi parce que « *nous n'avons qu'une planète* » (Claire-Marie) et qu'il est important « *de faire (s)a part de colibri* » (Yasmine). Comme pour Stéphane, cette alternative vient répondre à une attente : « *l'inhumation est mon choix par défaut, mais je crois que depuis longtemps, j'attends une alternative comme l'humusation, devenue terramation* ».

Parfois avec humour, il s'agit donc de participer à l'avènement de la terramation avec l'envie de pouvoir en bénéficier.

Pour contribuer, ne serait-ce qu'un peu, à faire avancer les choses. Pour que la terramation soit légalisée avant qu'il ne soit trop tard pour moi (bon oui, j'espère avoir encore quelques années devant moi !) – Céline

Parce que c'est un moyen de faire changer les mentalités, de faire connaître cette possibilité, de la rendre accessible en France, et parce que j'en ai envie pour moi le jour venu - Delphine

Pour faire avancer, en espérant profiter de cette nouvelle méthode - Magali

J'aimerais bien pouvoir bénéficier de ce format-là une fois que je serai morte, je me suis dit bah autant aller autant participer à l'entretien comme ça déjà, j'en saurai plus et peut-être que ça fera avancer aussi la législation sur le sujet – Sophie

Une grande partie des interviewé.e.s s'identifie comme « pro-terramation ». Pour les plus sceptiques, il est intéressant de noter leur curiosité face à cette alternative. Paul, via une réponse écrite, fait un jeu de mot avec la terre et son état d'esprit quant à la terramation : « *Cela interpelle. L'utilisation du corps pour de l'humus n'est pas encore dans nos pratiques et me « turlupine* ». Il a accepté justement de répondre : « *pour l'unique et bonne raison => Je suis remué par cette terramation...* ».

Suite à la synthèse en p 4, ce livrable descriptif comporte trois parties :

- Croyances et aspirations à une mort régénérative (p 6 – 11)
- Réactions face aux différentes procédures de terramation (p 12 – 16)
- Conditions d'acceptabilité sociale de la terramation (p 17 – 31)

Synthèse

Le sujet de la terramation suscite la curiosité chez la plupart des personnes interviewé.e.s. Le sujet est intrigant et à l'image de Coline, il ressort des entretiens une volonté de se saisir de ces questions avec une certaine ferveur : « *Je ne connais pas encore trop grand-chose, mais par contre je sais que je suis enthousiaste !* ». Participer à cette enquête est une manière de contribuer à faire avancer les connaissances sur le sujet et avec l'envie de pouvoir bénéficier de la terramation le jour venu. Pour celles qui l'évoquent, l'aspiration à une mort régénérative est reliée à une forme de sérénité et à une alternative qu'elles attendaient depuis longtemps.

Les personnes répondantes se déclarent généralement non croyantes, parfois affiliées à une spiritualité, mais surtout avec le sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand qu'elles, qui les dépasse. Beaucoup évoquent le bouddhisme, la réincarnation et un rejet des cadres catholiques qu'elles ont connu plus jeunes, ceci allant de pair avec une volonté affichée de connexion avec la nature et le vivant sans omettre leur côté urbain et donc plutôt « *à côté* ». Vis-à-vis du corps et de la cérémonie, les entretiens traduisent une volonté d'un traitement sobre, écologique, digne et peu onéreux. Le lieu du rite funéraire renvoie à un « *extérieur* », avec l'image de la forêt en tête de prou et une cérémonie personnalisée et une mise en terre sans cercueil, avec linceul et cordes. La terramation est associée à un retour à la terre couplée à la notion de cycle (la vie et la mort sont indissociables) qui rassure et met en exergue une Nature représentée comme douce et non violente.

En matière de procédés de terramation, le « *hors-sol* » est clairement rejeté et les deux autres procédés sont plutôt plébiscités, la scission entre les deux semblant se définir autour de l'usage et l'intérêt du compost. Ce dernier, associé au broyat et un tas de feuille, est notamment perçu comme confortable pour le corps, mais renvoie aussi à des images de corps abandonnés (laissé sur le chemin et/ou dont l'intégrité n'est pas forcément garantie). Une évolution notable serait à approfondir, celle d'un compost utilisé pour des aliments comestibles pour les humains, projection tout à fait envisageable pour certain.e.s interviewé.e.s. Le procédé de terramation en sous-sol est souvent mentionné comme plus proche d'une certaine tradition d'inhumation (pour soi et les autres), moins choquante pour les survivant.e.s, et avec un imaginaire autour du corps/mort qu'il faudrait laisser « *tranquille* ».

Concernant les autres procédés de réduction des corps, la majorité des répondant.e.s n'en ont jamais entendu parlé. Après explicitation, l'aquamation est rejetée par l'ensemble des répondant.e.s, avec des termes très forts (artificiel, soude, bouillon, pot au feu) et la promesse n'évoque que très peu chose, hormis un rejet.

À la question qui leur a été posée sur comment faire pour faire émerger la terramation, les répondant.e.s insistent sur la communication et l'exercice de plaidoyer avec une dimension pédagogique importante sur les procédés et les enjeux et à tout âge. Même pour celles plutôt contre la terramation à titre individuelle, elles ont pu dire qu'avec du temps et des débats, leur avis pourrait changer.

1. Croyances et aspirations à une mort régénérative

Des religions et des spiritualités à la carte

Les répondant.e.s sont majoritairement des français.e.s d'origine catholique, une seule est d'origine musulmane (Yasmine), religion qu'elle a quitté, et qui se reconnaît aujourd'hui dans le chamanisme. Bernard dit ne pas avoir de *foi particulière mais qu'(il) serai(t) plus proche de l'animisme* » et Claude se déclare agnostique en rappelant la formule suivante *« si Dieu a créé l'homme, ce qui est plus sûr, c'est que l'homme a créé Dieu »*. Éléonore se définit également comme agnostique tout en mentionnant le fait qu'elle entend des voix (notamment son père) et ressent la présence des morts.

A l'instar de Sophie, une grande partie des personnes répondantes se déclarent non croyantes, ni formellement affiliées à une spiritualité : *« je suis ni croyante ni pratiquante d'aucune religion ou spiritualité que ce soit »*. Pour autant, elles ressentent faire partie de quelque chose de plus grand, qui les dépasse :

Je n'ai pas de religion. Je pense qu'il y a quelque chose d'un peu de l'ordre du divin dans chaque personne - Catherine

J'ai pris du recul par rapport à la religion et par rapport au religieux. La quête spirituelle a toujours été présente, m'a toujours tenaillé et je cherche un sens à cette vie, à ce passage sur cette planète (...) les religions c'est pour moi, c'est de l'humain, alors que la spiritualité, c'est quelque chose qui nous dépasse et qui nous transcende et qui nous nous unit - Coline

Croyances spirituelles en la vie après la mort proche de celles d'Allan Kardec² (...) Il m'est très important de voir le défunt afin de pouvoir faire mon deuil correctement (...) Et lorsqu'il m'est possible de le faire, je coupe ce que l'on appelle « la corde d'argent », lien énergétique et spirituel qui relie une âme entre son corps et le monde astral (...) Je considère la mort comme faisant partie intégrante de la vie (ou est-ce l'inverse ?). L'une n'étant que la continuité de l'autre - Céline

Les spiritualités d'orientation bouddhiste et la croyance en la réincarnation sont également très présentes dans les entretiens :

Sur la réincarnation, je me dis pourquoi pas ? On peut avoir plusieurs vies (...) je suis allée voir une astrologue. Quand j'étais jeune et elle m'a donné un peu des informations sur mes vies antérieures - Éléonore

La partie la plus intéressante, l'âme comme on dit dans notre culture, ça se maintient, enfin on va se réincarner. Je crois quand même à ça (...) c'est un peu un état d'esprit, tout...tout se transforme mais existent (...) je me suis fait une petite sauce comme ça là dans ma tête - Françoise

Je crois en la vie après la mort (...) je crois en tout cas qu'on a plusieurs vies (...) je ne me retrouve dans aucune religion (...) je suis un peu à contre-courant, j'ai ma propre ma propre foi et ça me convient comme ça en fait, je ne me catégorise pas. En fait je ne me ferme pas des portes quoi - Anne Sophie

² Allan Kardec est connu pour avoir porté le mouvement spirit en France notamment au 19^{ème} siècle. D'ailleurs, plusieurs interviewées font mention de leur capacité à voir (Meryem) les morts, les entendre (Éléonore), communiquer avec eux (Anne-Sophie) ou simplement les convoquer pour être guider (Magali).

A l'image d'une partie des français.e.s, les interviewé.e.s plébiscitent donc une religiosité à la carte, associée à un rejet des cadres catholiques qu'elles ont connu plus jeunes. Ils et elles bricolent une forme de religion personnelle et ne souhaitent pas être associés à un dogme particulier qu'ils jugent généralement (trop) contraignant. Il est alors question d'une énergie supérieure, qui dépasse l'être humain :

J'étais d'une famille catholique (...) ça m'est tombé des bras complètement, donc je ne suis plus liée à une religion (...) j'ai commencé à suivre l'enseignement d'Arnaud Desjardins (...) dont le principe fondateur, c'est il n'y a pas de dualité, il y a l'unité (...) l'aspect zen si tu veux sous l'angle ici et maintenant tout de suite (...) c'est un peu banal et ça fait un peu new-âge comme ça, mais fondamentalement, ça m'a appris beaucoup de choses sur la...sur accepter ce qui arrive

- Françoise

J'ai été baptisé, j'ai passé mes communions, j'ai passé la confirmation, je n'ai pas été marié, je ne me dis définirai pas comme chrétien. Aujourd'hui, je me sentirais un peu plus proche de la philosophie bouddhiste (...) c'est une méditation et l'action de la concentration et d'essayer d'être là dans ce que je, ce que je fais au quotidien

- Hervé

Je suis non croyante, mais on va dire spirituel dans le sens de m'intéresser à plein de choses autour de ça, notamment un peu au bouddhisme. Et parallèlement, je suis présidente d'une asso locale de scouts de confession catholique en mode plutôt cool, cool hippie. Plutôt écolo on va dire

- Brigitte

Ces orientations spirituelles mettent ainsi en valeur l'individu et son expérience sensible à ce qui le dépasse, généralement ce que les interviewées nomment la nature et le vivant au sens large.

Sensibilités à la nature et au vivant : être connecté.e tout en étant à côté

A la question de savoir si les interviewé.e.s se sentent en connexion avec la nature, peu répondent par la négative. Seule Gisèle affirme une séparation claire : « Je ne me sens pas en lien avec le « vivant » dans sa globalité : les plantes, les pierres... ». Pour la majeure partie des interviewées, leur connexion avec la nature et le vivant est clairement revendiquée :

La nature, c'est quelque chose de sacré qu'on devrait tous respecter et admirer (...) j'ai un grand respect pour la nature, les arbres comme s'ils avaient un genre de conscience (...) moi je suis en connexion. J'espère en tout cas être en connexion avec le monde vivant

- Anne Sophie

Elle est extrêmement ancrée. Elle l'est ancrée d'autant plus que je suis mère, je dirais. Ces quelques années passées avec mon fils ont été vraiment un vrai levier d'émancipation (...)

Je cherche à être en connexion avec le monde vivant, pleinement

- Mélanie

Je suis très sensible à la nature, j'aime être à l'extérieur, sentir les éléments, cela m'apaise (...) j'ai un sentiment océanique avec le vivant

- Meryem

J'ai une connexion très forte depuis toujours avec la nature et au vivant, j'en fait partie, humblement et fièrement. Je respecte autant que possible la vie, les êtres vivants, bêtes ou plantes, je pollue le moins possible

- Anne Gaëlle

J'ai une très forte sensibilité à la nature et à l'environnement en général (ingénieur agronome – ADEME) (...) Je me sens très en connexion avec le monde vivant

- Marie-France

Et beaucoup disent l'admirer et s'en émerveiller :

*C'est quelque chose qui est fondamental dans ma vie (...) j'ai ce rapport à la nature, je cherche des paysages grandioses, je cherche des belles forêts, des cours d'eau et ça me passionne et ça me fait vibrer. Donc j'ai cet amour de la nature pour le côté contemplatif - **Ulysse***

*Mon rapport à la nature, la terre, la mer, la montagne, les animaux, les végétaux est fait de respect et d'émerveillement. Je m'y sens mieux qu'en zone urbaine. L'énergie (j'y reviens 😊) y circule plus et bien / Je me sens très en connexion avec le vivant et l'environnement naturel – **Claire-Marie***

*C'est un rapport d'admiration par rapport à tout ce qui se passe dans la nature, la biodiversité (...) tout ce qui est butinage, éclosion des fleurs, tout ça – **Pierre***

Ce qui me plaît c'est de voir pousser mais cueillir m'est égal, c'est à dire le résultat m'est égal.

*Moi ce que j'aime c'est voir pousser - **Françoise***

*J'ai toujours été sensible à mon environnement. M'émerveiller des petites choses qui m'entourent est une source de bien-être - **Magali***

Ces rapports à la nature et au vivant se définissent également à travers leur vision de la place de l'être humain, en opposition à la volonté dominatrice de l'Homme sur la Nature.

*Ma représentation de la place de l'Homme dans la nature s'est un peu décentrée, c'est-à-dire je considère pas qu'on est....La nature peut se passer de nous, éventuellement nous sommes de la nature aussi. Enfin nous faisons partie de la nature (...) pour moi, la nature avec un grand N, c'est vraiment le monde, le cosmos, enfin c'est l'ensemble - **Françoise***

*Rapport à la nature, je le sens, on fait partie d'un tout en fait - **Hervé***

*Mes études et mes expériences humaines hein m'ont amené à considérer nettement que l'homme était un des éléments de la nature et non pas le sommet de la nature - **Claude***

Mais aussi avec la nécessité de préserver et prendre soin de la nature et du vivant.

*Nous sommes en plein projet d'accueil d'une association de biodiversité sur le terrain avec une possibilité de sanctuariser des parcelles – **Coline***

*Depuis quelques temps je travaille à mettre en place une mini forêt urbaine dans ma commune et cherche chaque occasion de faire ma part pour limiter mon impact négatif sur la planète - **Magali***

*Le chamanisme, c'est aussi être ouvert à la nature, tout simplement, hein ? en connexion avec tous les éléments de la nature (...) c'est en fait avoir conscience de l'environnement dans lequel on vit en fait. Et donc avoir conscience des arbres qui sont dans le jardin, de la faune. Ainsi les préserver au maximum (...) ma vie n'est pas plus importante que celle d'un animal, on fait tous partie d'un grand...On fait tous partie de cette terre et chaque être compte. Donc la vie d'un oiseau compte autant que la mienne - **Yasmine***

*J'essaie de par mon existence d'avoir le moins d'impact négatif possible sur la planète (...) Par la décroissance, limiter les consommations au maximum, que ce soit l'eau, l'électricité, la consommation dans les magasins, enfin bref vraiment j'essaie de limiter mon impact, les déplacements (...) actuellement, mon chauffe-eau électrique ne fonctionne pas, je l'ai coupé parce que voilà, ça consomme de l'énergie nucléaire et je trouve que l'énergie nucléaire, c'est quelque chose que j'exècre. Et donc voilà, je prends des douches froides - **Catherine***

Tout en plébiscitant leur attachement à la nature et au vivant, les répondant.e.s pointent aussi leurs propres ambivalences. Ils sont notamment conscients de leur dépendance vis-à-vis de la nature et du vivant (« j'en suis complètement dépendant hein, notamment pour tout ce qui est mon

alimentation », Claude), et certain.e.s envisagent la Nature « comme partenaire (...) pour nous nourrir » (Sophie) et qu'il faut « renouer contact avec la nature, la respecter, nourrir celle qui nous a nourri toute notre vie » (Magali).

Ces réflexions s'articulent particulièrement avec le fait qu'elles vivent pour beaucoup dans des milieux urbains :

*Je vis séparé habitant en ville, mais par contre j'essaie au maximum de détruire le moins possible (...) j'essaie d'être respectueux de tout ce qui est vivant, ça comprend les plantes et pas gaspiller la vie inutilement, c'est ça ma principale participation et aussi de consommer le moins d'énergie possible sans pour autant sacrifier au confort (...) je suis proche de la nature et j'essaie vraiment de moins l'abimer le moins possible - **Bernard***

*Je suis sensible et me sens proche de la nature. Je vis actuellement en ville, j'essaie de limiter autant que possible mon impact sur notre environnement. Je fais attention à ma manière de consommer sans pour autant être dans le bio ou le local à 100 % - **Céline***

*Le fait d'être dans la nature avec un petit « n » comme on le décrivait jusqu'à présent, c'était très important pour moi, bien que je me sente très urbaine - **Françoise***

*Je me sens comme issu de la nature mais n'y suis pas intégré, en tout cas pas assez (...) Je m'estime plutôt en connexion avec le monde vivant, avec les limites que ma vie moderne y met - **Antoine***

Plusieurs réfléchissent aussi à ce qu'on définit comme étant la Nature. Françoise fait le lien avec la culture, notamment familiale, elle dont les parents étaient agriculteurs :

Dans ma famille par exemple, on donnait des coups de pied aux animaux. Tu vois les chiens, les chats, mais parents aimaient pas (...) c'est plutôt que j'ai pas été mise dans un mouvement favorable à respecter et tout ça, mais maintenant que ça arrive, je suis assez curieuse et intéressée de voir ce que ça me fait.

Plus largement encore, Sophie fait une sorte de synthèse des réflexions présentes dans de nombreux entretiens :

Qu'est-ce qu'on considère comme la nature ? Est-ce que c'est tout ce qui est pas construit par les hommes ? Est-ce que c'est les végétaux, les animaux ? C'est quoi ? c'est large (...) dans ce cas-là autour de moi y a plus rien de naturel puisque tout est transformé (...) l'humain fait partie de la nature et il peut pas s'en extraire. On peut pas vivre sans nos liens avec l'environnement.

- Ok, donc vous vous comprenez dedans ou pas ?

oui, et parfois non, Ça dépend (rire) (...) Il y a tous ces moments où on se dit il faut enfin il faut protéger la nature. La nature est en danger. Là, j'ai vraiment l'impression qu'on met une dissociation entre l'être humain qui serait pas la nature puisqu'il est, il est l'entité qui met la nature en danger, ou l'entité qui doit mettre en œuvre des actions protection de la nature (...) Alors que je me sens plus faire partie de la nature quand je vais nager, quand je vais randonner, quand je suis vraiment plus en contact, en contact physique finalement avec l'air, avec l'eau, avec les animaux (...)

Plutôt en connexion avec la nature ou plutôt séparée d'avec le monde du vivant ?

Ça va dépendre finalement de de ma journée si j'ai eu le temps de de sortir un petit peu après le boulot, d'aller me promener au bord de la rivière à côté de chez moi (...) je vais me sentir plus connectée et plus faire partie de la nature si j'ai l'opportunité de passer du temps dehors, sinon non, ça va être..., je vais me sentir plutôt à côté de la nature

Aspirations à une mort écologique et régénérative

Certain.e.s répondant.e.s, comme Pierre, sont engagé.e.s pour que la terramation advienne. Adhérent à Humusation France, il a choisi le don à la science pour le moment, « *mais je compte pouvoir être humusé, c'est pour ça que j'attends un peu (rire)* ». Coline, adhérente à Humo Sapiens, sanctuarise des parcelles de son terrain en vue d'une évolution de la loi :

On est prêt à rester jusqu'à, en ce qui me concerne, à être compostée sur le lieu, voilà donc c'est l'idée de me rapprocher, d'avoir adhéré à Humo Sapiens, cela faisait quelques temps que je cherchais, que j'avais cette quête (...) je préférerais être mis dans un linceul et à la limite, il y a le goupil qui passe, il y a les sangliers, voilà, moi c'est quelque chose qui ne me choque pas, une transformation de ce corps.

A l'image de nombreux entretiens, Yasmine met l'accent sur la simplicité et une certaine forme de sobriété, avec notamment la volonté de ne pas bénéficier de thanatopraxie :

Je ne demanderais pas de soins de conservation de mon corps (...) je serai enterré dans un linceul, nue (...) par rapport à aux convenances sociales, sociétales, mais sinon je pense que si j'osais ce serait nue tout court (...) Une inhumation me parle plus, moi j'aimerais être enterrée à même la terre en fait, mais sans rien.

Et de faire respecter leurs volontés :

Pour le respect de mon corps, le respect de la vie, le respect de la planète, et le respect de mes volontés. On n'a pas le droit de choisir le devenir de son corps car de simples textes disent que c'est interdit. Cela me dépasse alors qu'il s'agit de la méthode la plus naturelle de traiter un corps – Antoine

Conjointement, pour beaucoup, ces aspirations relèvent de la cohérence de leurs actions au quotidien :

Si je devais mourir et qu'on me mettait dans un cercueil tout propre, tout beau vernis avec des poignées en laiton et du velours, je sentirai vraiment ça comme une trahison par rapport à la vie que j'ai menée (...) le côté thanatopraxie là et compagnie là, le produit chimique là non quoi je ça serait vraiment une trahison pour moi, enfin une trahison...après je suis mort, je leur en veux pas, mais....Mais bon, ça irait pas dans le sens de de mon histoire de vie - Brigitte

Pourquoi consommer plus d'énergie qu'il est nécessaire ? Mais c'est vrai dans tous les gestes de ma vie, hein ? Le fait de consommer moins d'énergie possible sans forcément arriver à des extrêmes comme on voit certains qui ont qui veulent revenir comme autrefois. Je suis pas un adepte de ça, mais je pense qu'on peut faire beaucoup mieux. En termes d'énergie pour tout, tout pour toute notre vie, hein ? Pas forcément que la mort - Bernard

Sur ce plan de la nature, j'ai toujours ce besoin, cet appel, et là je souhaite le concrétiser en me reconvertissant dans l'agriculture, en travaillant dehors et au contact des plantes. Et donc tu comprendras sûrement le parallèle avec la terramation, les notions de cycle de carbone qui permettent de régénérer le vivant, d'appliquer les logiques des cycles naturels pour permettre de pérenniser la vie humaine sur Terre (...) pouvoir être enterré dans la terre et consommé par les bactéries de mon corps et les autres espèces vivantes présentes là où je suis décédé...c'est pour moi la mort qui aura le plus de sens possible - Ulysse

Plus encore, la terramation ou l'humusation est aussi associée à une vision d'une mort sereine, apaisée. Cette alternative était attendue depuis longtemps :

*Lorsque j'ai découvert l'humusation, il y a quelques années, ça a forcément été une révélation pour moi ! Et cette possibilité a quelque chose de libérateur et de soulagement - **Céline***

*Le rêve ! Enfin une mort sereine (...) Oui. C'est un rêve de vie pour moi. J'imagine pas de mourir autrement (...) L'idéal pour moi serait qu'on allonge mon corps dans une forêt, à même le sol, en attendant ma décomposition - **Antoine***

*L'inhumation est mon choix par défaut, mais je crois que depuis longtemps, j'attends une alternative comme l'humusation, devenue terramation (...) quand j'ai assez peu d'envie de vivre dans ce monde, il me vient à penser à mettre fin à mes jours au fin fond d'une forêt et que mon corps retourne à la nature, sans besoin d'intervention extérieure. Ce serait pour moi, la mort la plus sereine et la plus belle – **Stéphane***

*La terramation me plaît beaucoup plus pour sa proximité avec la nature, et me rassure quant à la mort - **Marie-France***

*Mon désir depuis maintenant plus de 25 ans est d'être enterré sans cercueil mais dans un linceul à même la terre, dans une forêt – **Céline***

2. Réactions face aux différents procédés de terramation

Lors de l'entretien, il a été présenté à chaque interviewé.e trois photos illustrant trois différents procédés de terramation, dans l'ordre suivant (hors sol, au sol et en sous-sol).



La connaissance des interviewé.e.s sur les différents procédés avant la rencontre était très faible, il est donc intéressant de distinguer les premiers discours, à chaud, puis de passer en revue les différents procédés de terramation. Nous aborderons ensuite les freins et les leviers à la terramation, d'un point de vue plus général.

Plusieurs verbatim représentent bien les avis généraux, la terramation au sol ou en sous-sol est plébiscitée et la hors sol est rejetée massivement :

J'étais plus sur une crémation. Et quand j'ai découvert qu'y avait éventuellement cette possibilité-là, ben j'ai trouvé que c'était une excellente idée - Catherine

Je ne saisis pas la photo 1. La deux c'est proche de la nature. La trois, dure de voir un corps dans un linceul directement dans le « trou ». Mais mon frère de lait, musulman, a été enterré comme cela en 24 heures (...) Là, j'avoue avoir un peu de mal à appréhender ces enjeux. La finalité est la même. Comment faire « disparaître » le corps du défunt... C'est assez bestial mais c'est ma pensée... - Paul

J'ai découvert la terramation sur sol, et j'avoue que c'est cela qui m'a séduite. Toutefois le sous-sol correspond à mes aspirations lorsque j'étais plus jeune. Donc ok aussi. J'imaginais surtout la version « sous-sol ». La version « hors-sol » me semble moins naturelle (pas de contact direct avec la terre). La version « sur-sol » me semble un peu glauque à première vue (j'aurais peur que le corps ressorte), même si je vois bien le rapprochement avec le compostage. Cette dernière technique semble donc bien techniquement pertinente, mais je serais sans doute plus à l'aise avec de la terramation en sous-sol - Marie-France

La première me rappelle la crémation, et doit se faire dans un lieu spécifique. La seconde se rapproche plus du compostage et a ma préférence. Doit pouvoir être fait n'importe où. La troisième me fait penser à une tombe. En dehors du fait qu'il n'y a pas de cercueil, je ne vois pas trop la différence avec un cimetière classique - Delphine

Que le corps prenne le temps de se décomposer en fait, de disparaître petit à petit par étapes, je ne connais pas toutes les étapes, en fait l'idée que des petites bêtes viennent manger mon corps, ça, ça ne me dérange pas, même je suis plutôt contente - Éléonore

Il faut que ce soit beau, simple. Les deux premières photos me rebutent. Un corps dans la terre, comme pour les musulmans, c'est ce qui me parle le plus. Et je suis attachée à l'idée qu'on laisse le corps tranquille, rien de compliqué, de technique - Gisèle (contre la terramation)

Image 1 : La terramation « hors-sol » : une mort artificielle

Il est à noter qu'aucune personne interviewée ne plébiscite ce procédé de terramation. Les termes les plus fréquents évoquent le côté artificiel, non naturel (« trop aseptisé » - Céline), voire violent et la dépense inutile d'énergie.

*Le fait que ce soit dans du métal et tout ça, je trouve ça, oui ça me paraît violent - **Françoise**
Ça ne m'inspire pas des masses. Je n'aimerais pas être là-dedans (...) c'est hors de question, même si je sais qu'après on est réparti. C'est cette idée d'être dans un contenant, ça ne me va pas - **Éléonore***

*J'ai l'impression que c'est comme les tiroirs-là, des médecins légistes avec un corps dedans, j'arrive pas trop à voir ce que c'est dans le tiroir, si c'est du broyats ou autre chose, ça m'a pas l'air très naturel - **Sophie***

*Parce que c'est de mettre des micro-organismes dans un dans une boîte qui tourne ou un truc comme ça là. Enfin, ça me paraît un peu bizarre quoi. Ça, ça fait un peu machine à laver ça. Et c'est mécanique donc - **Pierre***

*On a l'impression d'être dans une serre, donc est-ce que c'est pour servir de terreau à quelque chose (...) tout ça me paraît vraiment très technique et pas naturel en fait, on est sur une espèce de chariot, dans un espèce de sac-là. Je trouve qu'il y a un gap en fait entre vouloir un truc naturel et finalement se retrouver dans une soufflerie dont le bilan carbone est...C'est pas top - **Brigitte***

*C'est encore de l'artificiel. Il y a une boîte surtout dans laquelle je ne voudrais pas aller - **Coline**
Presque futuriste en fait, comme quelque chose d'alternatif pour pallier aux déficiences de la nature, comme si elle n'existait plus (...) j'ai trouvé ça un peu loufoque de presque venir l'imiter, en fait imiter la nature en la renforçant par les connaissances, les sciences et tout ça. Et pour arriver finalement à un processus naturel - **Mélanie***

*Déjà c'est pas écologique. J'imagine que pour mettre des gros ventilateurs ou du gros chauffage (...) ça doit bien pomper bien de l'énergie (...) ça devient un non-sens quoi, parce qu'en plus on vit dans une société, il faudrait même là-dessus aller vite quoi. C'est à dire que même quand on est mort, faut qu'on aille vite dans un processus de décomposition - **Yasmine***

Image 2. La terramation « au sol » (humusation) : une alternative crédible ?

Assez logiquement, Pierre, Adhérent à Humusation France, préconise cette solution qui laisse du temps à la nature de faire son œuvre :

Nous laissons faire la nature, tranquillement, à son rythme (...) un an c'est quand même pas si long. Et puis ça, ça permet à la famille de se rendre compte que le tas baisse. Enfin c'est impressionnant ça aussi hein, quand on regarde un compostage, comment ça se déroule forcément. La butte au départ, elle est un peu épaisse quoi. Et puis ça, ça diminue petit à petit. Et là pour les familles, ça, ça leur permet de comprendre un peu le phénomène quoi de transformation du corps en humus. Et ça, je trouve que c'est important.

Pour Claire-Marie, ce procédé est « le plus respectueux de la nature » et Catherine met en avant un sentiment de confort :

Alors c'est très idiot, hein, parce que je vais me contredire carrément euh. Mais je trouve que, à mon avis, ça doit être plus confortable un tas de feuilles que d'être enterré (...) Alors que mon corps ne sera qu'un tas de molécules et de viande en décompositions, on est bien d'accord.

Coline, elle, aime cette alternative qui relie la terre et le ciel :

Il y a cette passerelle entre la terre qui va nous absorber et qui va prendre son temps (...) cette notion d'être relié entre le ciel et puis le sol. Jamais été adepte de descendre dans les caves, dans les grottes et tout ça, c'est quelque chose (...) descendre, c'est toujours un petit peu compliqué.

Toutefois, nombreuses sont les personnes qui ne sentent pas à l'aise avec ce procédé. On retrouve certaines problématiques déjà identifiées pour l'humusation :

*Mais ça demande à être remuer régulièrement quoi, pour accélérer ? Effectivement aussi l'humidifier et remuer pour accélérer la décomposition quoi donc voilà, cette photo me pose question à ce niveau-là - **Éric***

*Il y a un lit de broyat, le corps qui est déposé dessus, recouvert de broyats. Et après j'imagine qu'y a un grillage protecteur pour éviter que les bestioles ne viennent gratter quelque chose ou pas ? - **Catherine***

*Peut-être qu'il faut préférer avant dispersion de l'humus un lieu spécialisé pour pouvoir surveiller la décomposition, et qui puisse être sécurisé pour éviter des « pillages » des métaux ? - **Delphine***

*J'ai beaucoup de mal à imaginer une cérémonie autour du « sur sol ». Voir la forme du corps posée au sol fait assez penser à un crime et me rend mal à l'aise. Le fait de laisser le corps posé au sol fait également penser à quelque chose qu'on laisse par terre, qu'on abandonne - **Marie-France***

*Je pense que j'ai des reliquats par rapport à la religion où on doit essayer de respecter un maximum les restes et l'intégrité du corps, dans ce passage en tout cas (...) Ça va peut-être être bête hein, mais ça me donne l'impression d'abandonner en fait un corps d'exposer à toute, à tout et n'importe quoi c'est... ça ne semble pas corrélér, en accord avec les sentiments qu'on pouvait avoir pour notre proche en fait. Et cette espèce de sentiment de protéger de voir qu'on se protège les uns les autres dans une famille (...) le fait d'abandonner ou de laisser à tous les éléments en extérieur en fait que le corps là, comme une sorte de non-respect, de ne pas protéger en fait mes restes finalement (...) Ça marque une rupture en fait entre ce qui peut être nos actions de notre vivant et de comment on traite en fait ensuite la personne après son décès - **Hervé***

*Le 2, j'ai vraiment du mal à l'imaginer. J'ai vraiment du mal à imaginer récupérer ensuite de l'humus et en lui donner une destination, parce que je trouve que ça fait peser sur les vivants un poids alors qu'ils ont leur deuil à gérer et du coup j'ai du mal à imaginer le truc en fait - **Brigitte***

Image 3. La terramation « en sous-sol » : le meilleur compromis ?

Au regard des réponses des interviewé.e.s, la terramation « en sous-sol » semble être à un terrain d'entente entre leurs volontés individuelles et ce qu'ils perçoivent en termes d'acceptabilité sociale, notamment la proximité avec l'inhumation :

*L'image 3 ressemble à une inhumation telle que je serai plus enclin à l'accepter, avec un côté plus naturel qu'actuellement. La photo 3 me donne très envie d'y participer (je plaisante mais vous m'avez compris...) - **Stéphane***

On est dans la pratique hein, qui est répandue quand même dans le monde hein ? D'une inhumation en un seul...sans, sans cercueil, sans caveaux, et cetera, qui pour le coup...Bah c'est une bonne formule, c'est à dire que les micro-organismes vont agir. Alors c'est vrai que ça va être un peu plus lent (...) dans la mesure où effectivement on laisse, je dirais entre guillemets le corps tranquille hein, on le recouvre et puis les micro-organismes font leur ouvrage. Et puis

effectivement, ça retourne à la terre (...) ça nourrit effectivement les espèces végétales qui sont au-dessus et qui eux-mêmes nourrissent les espèces animales et cetera quoi. Donc si j'avais moi à choisir hein uniquement entre ces 3 éléments-là, je prendrais quand même l'humification, l'humification en sous-sol naturel – **Claude**

Pour moi c'est très proche d'une tombe classique qui ne serait pas recouverte de pierres (...) J'aime assez cette idée de ce que je disais de la prairie, le fait de pas avoir de cercueil justement, je trouve ça mieux. Moi j'ai j'aime, je trouve ça assez beau quoi. C'est nature. Oui, je le sens comme quelque chose de très naturel, ça – **Françoise**

L'humification finalement par rapport à la mise en terre traditionnelle, je veux dire, pour moi, il n'y a pas une grande différence quoi. Parce que, entre ce qui se faisait, ce qui se pratiquait, je dirais et ce que l'on propose aujourd'hui, c'est juste une répétition du passé, quoi – **Mélanie**

Ça correspond plus à ce que à ce que je verrai quoi. On fait un trou dans le sol d'une certaine profondeur, là peut être à étudier quoi je ne sais pas. Là, il y a peut-être des scientifiques spécialistes de la terre et de la décomposition qui pourraient en parler. Et puis voilà, un linceul. Après voilà, on remet la terre ou autre par-dessus. Ça me paraît simple, sobre – **Éric**

Le corps en terre dans un lieu où le corps ne sera pas visité, déplacer, écharper, ça me semble idéal et surtout si on n'a pas besoin de déplacer le corps une fois, une fois mis en terre, pas besoin d'y revenir quoi, que le corps puisse rester là et qu'il soit consommé par ce qui s'y trouve, quitte à ce que les ossements perdurent pendant plusieurs décennies ou plusieurs siècles – **Ulysse**

Image 2 et 3 : deux procédés plébiscités car reconnus, rassurants et doux

Plusieurs entretiens soulignent également la similitude entre l'image 2 et 3 et n'ont pas d'avis tranché :

J'ai l'impression que c'est 2 étapes du même processus, à part peut-être si sur l'image 2 peut-être que ça va être une butte de terre qui va être mise un peu comme un Tertre, un petit monticule au-dessus du corps et puis sur la 3ème, on creuse un trou comme pour un enterrement classique, mais je pense que ça, le processus doit être globalement le même après (...) les 2 dernières me parlent plus, ça ressemble quand mon chat est mort et que finalement on est allé l'enterrer dans la forêt, on a creusé un trou et il était dans un linge et donc c'était exactement l'image numéro 3. Donc ça, ça me parle (...) le 2 ce que je trouve chouette hein, c'est sur la mise en scène de la photo numéro 2, c'est qu'ils ont vraiment l'air d'être dans un champ. Ça a l'air d'être un endroit chouette pour se recueillir. Ça a l'air apaisé. – **Sophie**

En sous-sol ça ressemble plus vraiment à un enterrement en fait, mais bon, voilà, sans caveau, sans cercueil, sans rien. Mon cœur pencherait plus pour le tas de feuilles (...) Mais en fait les 2 se valent quoi – **Catherine**

Comme pour chaque choix, l'argument des proches peut aussi être apporté :

J'aimerais bien la 2ème parce que l'idée de...on devient humus et que nos restes soient dispersés un peu partout, pourquoi pas ? Mais je pense que la dernière image correspondrait peut-être plus à rassurer mes proches en fait – **Éléonore**

Même pour un pro-humuration comme Pierre, l'argument de l'acceptation sociale par le grand public du procédé « en sous-sol », pourrait le convaincre d'aller vers ce procédé :

En sol, moi, ça pourrait encore éventuellement m'intéresser ça parce qu'on...il y aurait moins d'a priori par rapport au grand public de dire que c'est quand même un peu plus protégé et puis ça ressemble plus à l'humuration, mais il faut vraiment une aération correcte – **Pierre**

Tout comme le pointe les aspirations, et ce que nous observerons aussi plus bas au sujet du linceul et du compostage, la terramation renvoie une image de douceur et de non-violence vis-à-vis du traitement du corps, associé au respect de la personne :

*La terramation me paraît être le meilleur procédé, simple et naturel (...) les autres me choquent un peu ou ne me correspondent pas (...) pas en mode « hors sol », vraiment en mode « dans le sol », en prenant le temps qu'il faut pour que le corps se décompose....sans le brutaliser, en le respectant (...) Soit sous terre en déposant le corps dans une fosse (...) soit en butte (façon permaculture) (...) mais pas hors sol, pas en mode « usine » à l'américaine, ça me colle des frissons - **Anne-Gaëlle***

*Que le corps prenne le temps de se décomposer en fait, de disparaître petit à petit par étapes, je connais pas toutes les étapes, en fait l'idée que des petites bêtes viennent manger mon corps, ça, ça me dérange pas, même je suis plutôt contente – **Éléonore***

3. Conditions d'acceptabilité sociale de la terramation

Freins à la terramation

Bien que plébiscitée lorsqu'on leur présente ces images, la terramation renvoie tout de même à certaines images négatives/péjoratives, dont celle que nous avons vu plus haut avec le fait de remuer le cadavre. D'autres sont identifiables, comme celle associant la terramation humaine à celle des animaux domestiques :

*Ça m'évoque plus si tu veux les enterrements de petits hamsters qu'on a eus et qu'on mettait dans une petite boîte et qu'on mettait dans la terre, ces petits animaux qu'on avait autour de soi, et on allait les enterrer, les oiseaux, les machins. Bon, ça me fait plus penser à ça, moi j'ai jamais pensé qu'ils étaient bouffés par les vers tout ça. Je pensais qu'ils retournent à la terre au sens sympa quoi tu vois ? (...) en fait j'ai de la peine à l'appliquer à des humains - **Françoise***

Et plus largement celle de la décomposition/putréfaction associé à l'enferment,

*Être mis dans une boîte enfermée sous la terre, couvert de terre et me faire manger par des asticots franchement, ça me, ça me plaît pas du tout, du tout, du tout, ce qui est assez paradoxal parce qu'en fait moi je pense qu'une fois que mon esprit sera parti, mon corps ce sera juste un déchet et c'est pas grave en fait (...) m'imaginer au fond de ce truc là, ça me fait un peu peur en fait - **Anne Sophie***

*Je déteste ça. Ah, je déteste ça. Je déteste la vision, mais ça, c'est quelque chose que par contre, je suis capable d'occulter, si visuellement je n'y suis pas confrontée - **Mélanie***

*Un mot nouveau et je ne me sens pas motivée pour en savoir plus, l'aspect chimie organique du corps humain me rebute - **Gisèle** (contre la terramation)*

Voire à la claustrophobie :

*Je suis claustrophobe (rire), ça vient vraiment entraver ma vision des choses, hein, ma vision de la vie, j'y travaille, mais ça ne marche pas vraiment (...) Non, non, non, c'est hermétique, hein. Mais d'ailleurs, enfin, j'ai le sentiment que les cimetières sont hermétiques. Et en même temps ce que l'on propose, même en termes d'urne, de euh oui, de réceptacle pour les cendres, c'est hermétique aussi également. Tout est fermé et ne doit plus sortir une fois que c'est là - **Mélanie***

Par ces verbatim, on observe bien que les images de la transformation en humus pour ces personnes n'ont que peu de prises face à la répulsion qu'évoque le fait d'être en terre et enfermé, avec ou sans cercueil.

La terramation est également reliée au corps enveloppé dans un linceul, image qui rebute particulièrement certaines interviewées, qui l'associent à un meurtre, voire à la guerre :

*C'est une momie, c'est quelqu'un qu'on a tué pour moi, c'est le représenté des séries policières que je ne regarde pas parce que je suis, j'ai trop peur et pour moi ça c'est un cadavre qui a été...quelqu'un qui est en morte. Voilà je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça - **Coline***

Éléonore, bien qu'elle ne souhaite pas de cercueil ni de linceul, souhaite être simplement habillée et enterrée à même la terre :

On ne voit pas la personne en fait, elle est enveloppée donc ça, ça me gêne (...) comme si c'était un objet ou une personne non identifiée, pas souvent ça me cette image-là de corps enveloppé (...) On voit dans les guerres, quand il y a beaucoup de morts et qu'on enveloppe tout de suite. Voilà, c'est ça que ça me fait.

Plus distanciées, certaines personnes élaborent une réflexion plus générale et tissent des liens entre la terramation et la société de l'accélération (décrite notamment par Hartmut Rosa) dans laquelle émerge cette alternative :

*En plus tu ne le récupères pas, ça ressemble plutôt une accélération d'un truc classique de d'un...c'est une accélération. Je ne vois pas pourquoi le temps a tellement d'importance à ce moment-là si tu ne récupères même pas l'humus - **Françoise***

*Ça devient un non-sens quoi, parce qu'en plus on vit dans une société, il faudrait même là-dessus aller vite quoi. C'est à dire que même quand on est mort, faut qu'on aille vite dans un processus de décomposition - **Yasmine***

*J'ai l'impression qu'on veut ce qui est une tendance lourde de notre époque, hein ? Accélérer les choses hein. Au lieu de dire Bah le corps il va effectivement mettre je ne sais pas peut-être 2, 3 ans pour être complètement...gérés par les micro-organismes (...) On dit maintenant vite, vite, on fait ça en un an allez hop, on met directement, on repart, je ne vois pas le sens de cette accélération dans la mesure où de toute façon c'est ce qui se produit naturellement. Le recyclage des atomes, des morts, des animaux décédés, des végétaux qui tombent, et cetera, tout ça se fait naturellement, c'est vrai dans un temps beaucoup plus lent que celui qui serait pour l'humusation (...) Pour moi, c'est simplement un processus d'accélération d'un processus naturel qui existe, hein ? (...) je la relirai plutôt à la précipitation dans lequel justement le monde va, hein, et vit d'une façon générale. Ou les gens n'aiment plus du tout attendre, il faut que tout aille très vite. On a l'impression que tout le monde est pressé, pressé de quoi on ne sait pas. Peut être pressé de mourir je ne sais pas, mais tout le monde est pressé et là on voit que même dans la mort il faudrait être pressé, que ces molécules retournent, retournent à la terre quoi, elles y retourneront de toute façon - **Claude***

Cette critique de la terramation comme le signe d'une société de l'accélération, trop pressée, n'est pas sans fondement et renvoie à son opposé d'une certaine manière, les images de douceur, d'apaisement et d'une certaine lenteur promise par la terramation.

Sans omettre ces critiques, l'analyse des entretiens révèle néanmoins une majorité de leviers majeurs en vue d'une légitimation de la terramation, laquelle renvoie clairement à deux imaginaires :

- Le retour à la terre, perçue comme douce et accueillante
- Le cycle (la vie et la mort sont indissociables) avec un corps mort permettant de nourrir la terre et le vivant, voire d'autres êtres humains.

Ces représentations sont autant de motivations qui rassurent les répondant.e.s quant à leur propre mort et mettent en lumière une forme de conservatisme funéraire réactualisé à la lumière des enjeux écologiques contemporains.

Leviers à la terramation

Le retour à la terre

Plusieurs des interviewé.e.s relient leurs aspirations à la terramation avec l'image d'un retour à la terre qui peut prendre différentes formes. Parfois romantique / poétique :

*Il y a une vision un petit peu, c'est pas péjoratif, il y a une vision un petit peu romantique hein ? Je dirais de l'humusation, c'est-à-dire de voir bah comme Albert Kahn hein le disait juste avant de mourir là, et qui disait que moi ce qui me fait plaisir, c'est de savoir que les pâquerettes qui pousseront au-dessus de moi seront une partie de moi. Mais bon alors c'est vrai que ça, c'est assez séduisant – **Claude***

D'autres fois reliées à des valeurs personnelles comme Yasmine : « De retourner à la terre simplement comme ça, moi, ça correspond plus à mes valeurs », ou plus reliées à ce que l'on nomme la biodiversité et des logiques millénaires :

*Y a très peu de d'énergie dépensée et au bout d'un an, le résidu peut être étendu dans une forêt sans aucun risque et au moins on participe à la vie du sol - les éléments polluants sont retirés (...) tels que les prothèses justement les dents et tout ça serait retirée avant que le reste retourne à la terre – **Bernard***

*La Terramation ou humusation (y-a-t-il une différence ???) évoque pour moi un processus naturel resituant les êtres humains dans un cycle de la vie qui va permettre de nourrir la terre, faire pousser des légumes ou des fruits, un arbre (...) Ensuite, cela comporte tous les avantages déjà explicités en amont, et en complément le fait que cela soit plus écoresponsable (...) Un retour à la nature ancestrale – **Delphine***

En le nommant directement ou non, ce retour à la terre renvoie à la vision d'une mort régénératrice :

*C'est une remise à la terre. Une osmose, une réintégration à la terre - **Coline***

*La terramation me plaît bien, une mort régénérative permet de limiter son impact sur son environnement, de retourner à la terre et de lui profiter – **Magali***

Comme on le voit, ce retour à la terre résonne avec une dimension spirituelle forte (« osmose »), mais aussi avec un retour à la simplicité de la tradition, à un côté « naturel » et presque authentique du corps remis à la terre :

*Dans cette notion de terramation, je suis plus dans ce côté très naturel quoi. On vit, on meurt. (...) le corps n'a plus d'existence enfin donc bah voilà on lui fout la paix quoi (...) La terre, voilà, puis la terramation voilà disparition dans la terre, voilà avec la terre ou au profit de la terre - **Éric***

*Je voudrais qu'on m'ensevelisse à l'ancienne, qu'on me love dans la terre nourricière, et qu'on m'y laisse tranquille...le temps que mon corps retourne en poussière (...) Nourrir des plantes, des arbres et intégrer un beau paysage m'irait très bien, sans passer par une crémation violente et brutale. Laisser faire la nature, tout simplement, comme on faisait autrefois, et sans engraisser les pompes funèbres (...) Je voudrais vraiment retourner à la terre au sens propre du terme et pouvoir être « humusé », retournée en humus et qu'on me laisse tranquille, sans brutalité ni violence sur mon pauvre corps - **Anne-Gaëlle***

Ici encore, on retrouve un vocabulaire du retour à la terre associé à la douceur, au confort et au côté cocon (que l'on observera aussi plus bas avec l'image du linceul) concernant le traitement du corps qui sinon serait trop violenté par d'autres modes de sépulture.

(avant) c'était sans effet néfaste, le plus naturellement possible et le plus je dirais le plus doucement possible aussi (...) Parce que ça prend le temps et c'est tranquille et c'est après. C'est comme une inhumation, on va dire aussi, mais. C'est doux, je trouve ça assez doux en fait (...) Pour décomposer un corps complet ? 2 ans ? (...) c'est vraiment une notion de tranquillité. C'est pas, je le ressens, pas de façon abrupte et agressive comme un comme une crémation par exemple. Bah le corps est là, on sait qu'il est là en dessous des feuilles - Catherine

Mais voilà le corps n'a plus d'existence enfin donc bah voilà on lui fout la paix quoi - Éric
En tous les cas-là l'idée de d'activer la chose, pourquoi pas, mais laissons-les en paix, tu vois, moi j'ai un peu, c'est très, c'est très...à moins qu'on le touche à mieux que je me sens je crois. - Françoise

Même si l'âme n'est plus là, et que ce n'est plus que mon corps, je le respecte et je voudrais qu'on le laisse tomber en poussière en douceur, tranquillement « retourner à la poussière, à la terre - Anne-Gaëlle

Si l'on en croit les interviewé.e.s, ce retour à la terre est également très bien signifié dans le terme même de terramation, ce dernier semblant d'ailleurs nommer une forme d'évidence :

La terramation, ça fait vraiment retour à la terre - Mélanie

Dans terramation on entend bien l'action, comme dans crémation, inhumation, donc on arrive facilement à le relier avec (...) il sonne pareil, donc ce n'est pas déconnant. Et de mettre le préfixe Terra devant. Bon, on se doute que c'est un rapport avec la terre, mais ouais, c'est bien et non c'est un joli mot. C'est un peu long. Mais je pense que ça passe mieux que compostage humain qui ne ferait pas plaisir à plein de gens je pense - Sophie

C'est pas trop mal choisi comme mot parce qu'y a cette notion de retour à la terre et donc ça, petit clin d'œil à la crémation qui est relativement bien accepté et à l'inhumation (...) je suis pas spécialiste en racine mystique, mais...il y a quand même cette idée de rappel aux procédés qui sont déjà acceptés par notre société. Ce qui fait que c'est plus acceptable que de dire que le compostage je pense que dans la tête des gens, le compostage c'est de déchets organiques, on va les mettre sur un tas de fumier mais on ne met pas les corps sur un tas de fumier donc c'est pas très acceptable et ça paraît bien comme terme à utiliser (sourire) - Hervé

Probablement que humus, peut-être que ça faisait un peu justement, psychologiquement l'humus pour les gens c'est les feuilles qui pourrissent dans les bois. C'est un peu ça. Alors que la terre, la terre, c'est noble, la pacha mama, la mer, la Terre mère, et cetera, c'est ça me paraît plus positif en termes en termes de communication - Claude

Ce qui m'a frappé dans le dans le terme terramation, c'est qu'en fait il faille un terme pour la chose la plus la plus évidente qui soit (...) quand Humo sapiens fait son speech, c'est dérangent parce qu'on a l'impression de se faire prendre à contrepied et d'être pris à défaut sur quelque chose qui va de soi et un chemin dont on se serait égaré depuis longtemps quoi, et dont on n'aurait même pas conscience - Ulysse

Avec un avantage non négligeable, celui de le l'invisibilité du procédé :

Oui, oui, mais c'est sous la terre, c'est invisible. Donc c'est un, c'est un peu la magie du retour à la terre en fait. Là où voir moi ou mes congénères se faire manger en plein ciel ou retrouver des morceaux qu'ils ont marqué dans le jardin, non je ne suis pas trop pour. Ça, ça passe moins bien...Je suis pour la nature, mais pas pour tous les animaux (rires) - Brigitte

L'image me dérange plus (le côté visible du corps déchiqueté), alors que sous terre, la décomposition ne se voit pas - Marie-France

pas fan de l'idée des vautours car ça va « trop vite » et je ne vois pas ce qu'il resterait pour nourrir la terre. Je crois que je préfère nourrir la terre (et les micros animaux qu'on ne voit pas) plutôt que de nourrir des gros animaux. J'aime aussi l'idée de « renaître » dans quelque chose de végétal (arbre, fleur, légumes, fruits, ...) - Delphine

Je préférerais poser mon corps au sol qu'aux vautours, pourtant dans les 2 cas cela nourrit d'autres éléments vivants, mais j'ai à l'esprit la phrase poussière tu retourneras poussière et je préférerais nourrir les (micro) organismes se trouvant dans la terre. - Claire-Marie

Le linceul (blanc)

Le fait que la terramation préconise une sépulture sans cercueil et avec un linceul est également un argument très puissant en sa faveur :

Je suis assez fan de l'idée qu'il n'y ait pas de cercueil, du tout - Anne Sophie

Il y a quelque chose qui me dérange un peu dans cette civilisation du cercueil (...) un linceul je trouve ça très joli, je peux même en préparer un, j'ai pas mal de tissus qui viennent de tous mes voyages (...) voilà, on fait un trou, on met la personne dedans. Avec un petit chiffon, parce que ça c'est mieux quoi, mais ça n'empêche pas les fourmis ou les insectes de passer. Mais bon, c'est plus joli - Éric

Je serai en terre, mais sans cercueil (...) Habillée ouais, mais pour les autres - Éléonore

Je ne sais pas si c'est autorisé mais genre pas de cercueil mais juste un linceul comme ça se faisait avant. Bah ça fait encore moins de choses à mettre dans la terre, c'est plus pratique - Sophie

Mon désir depuis maintenant plus de 25 ans est d'être enterré sans cercueil mais dans un linceul à même la terre, dans une forêt - Céline

Je n'aime pas l'idée que les défunts soient posés dans une « boîte » et qu'ils se décomposent dedans pendant très longtemps, sans être rendus à la terre. Le côté « décomposition conservée dans la boîte » me gêne - Marie-France

Même pour une interviewée peu séduite par ce procédé comme Françoise... :

La boîte, le cercueil, c'est artificiel. J'ai jamais aimé moi. J'aime bien l'idée que c'est un tissu qu'y a des cordes éventuellement autour. Tu vois ça, voilà, tu le mets vraiment en terre (...) tous ces trucs un peu cloisonnés me plaisent moins ou même pas du tout (...) Étriqué, c'est le mot oui, oui, c'est étriqué, c'est bien dit (...) c'est le cercueil qui ne me plaît pas (...) c'est ce que la terre bouffe et que dans un cercueil ça empêche (...) je me représente que la terre reprend son espace, enfin je ne sais pas, y a un truc comme ça, tu vois ? - Françoise

Pour certain.e.s interviewé.e.s, un peu plus informée comme Coline, le linceul renvoie à l'image médiatisé de la Capsula Mundi :

Et l'inhumation. Alors ça me fait peur parce que je ne veux pas être dans un cercueil (...) pour l'instant la capsula mundi, ça me parle aussi la capsule qui permet justement de mettre son corps dans une capsule et ensuite de planter un arbre (...) ça ressemble à une poche et qui est accrochée (...) C'est un process qui permet de composter aussi le corps - Coline

Et pour une autre, à nouveau Françoise, le linceul renvoie à l'image d'un cocon et de la transformation :

*Quand mon père est mort. Il y a eu un truc extraordinaire (...) il était dans un drap blanc, il était déjà emmaillotté si je puis dire. Et j'ai une vision, il est comme un verre à soie, tu vois dans son cocon et c'était très très beau. C'était blanc, c'était très beau – **Françoise***

Et au final, synonyme d'un « vrai » retour à la terre :

*La mise en terre du corps dans un contenant léger implique que l'on en distingue le contour davantage que dans un cercueil. Cela amène sans doute une vigilance renouvelée sur les gestes (un mode opératoire efficace et respectueux est certainement à inventer pour les porteurs) (...) si je dois bénéficier d'une terramation, c'est pour être sous terre et pas dans un quasi cercueil – **Meryem***

Le cycle vie et mort comme indissociables et rassurants

Beaucoup d'interviewé.e.s font référence à la notion de cycle, comme une référence évidente, souhaitable, rassurante et vertueuse, là où il n'y avait notamment que séparation entre l'humain et la nature et une fin définitive :

*Je n'ai pas trop d'idée de mon l'impact écologique de ma mort, mais je sais que mon corps peut être recyclé et repartir dans le cycle de la vie et alimentaire - **Céline***

*Qu'on me mette dans la terre sans rien ou même me faire à la limite bouffer par les vautours enfin, enfin j'estime que mon corps après fait partie du cycle de la vie, de la nature, et voilà, et qu'il y retourne le plus simplement possible. C'est très bien - **Catherine***

*Je considère que ça fait partie de la sélection naturelle. Plutôt, c'est souhaitable. Quand j'entends parler de certains mouvements qui souhaitent tuer la mort, ça fait légèrement sourire quoi. La finitude en fait tout ça me rassure – **Hervé***

*Je n'en suis pas effrayé puisque la mort est la condition nécessaire de la vie, hein. Si, si la mort s'arrêtait, ben ce serait extrêmement triste parce qu'il y aurait plus de vie possible hein, aucune régénération. Donc là on est bien dans un cycle qui est vertueux entre la vie et la mort - **Claude**
Cette solution comporte de nombreux avantages psychologiques pour la personne concernée. Voir la mort comme faisant partie du grand cycle de la vie et non comme une fin. Un retour à quelque chose de plus naturel (...) j'ai le sentiment d'être dans un cycle versus une trajectoire rectiligne avec un point final, je trouve cela extraordinaire de pouvoir encore donner quelque chose et de ne pas encombrer un lieu spécifique Bref je suis fan 😊 ! - **Delphine***

Avec la notion de cycle, l'aspect rassurant de la terramation est à nouveau réaffirmé et rend/insufflé du sens à la vie :

*À l'heure actuelle j'ai l'impression d'avoir un rapport à la mort très apaisé, à savoir comme étant quelque chose de souhaitable, quelque chose d'inhérent à la vie et qui rend la vie ce qu'elle est et qui donne à la vie sa saveur et sa et sa richesse et sa valeur – **Ulysse***

*C'est l'automne et c'est la fin de quelque chose. La fin d'un cycle peut-être je ne sais pas. Mon inconscient me dicte ça - **Catherine***

*C'est pas on fait simplement un trou, on le rebouche. La végétation reprend sa puissance et reprend son droit et puis voilà quoi. Et on participe effectivement dans ce sens-là comme vous nous demandiez au début, à cette vie. De toute la faune, la flore, l'humain. C'est un grand, un grand cycle quoi (...) ça revient toujours à ça, à la vie, la mort, ce cycle voilà qui est continu quoi et toutes ces notions à travers le monde sont très différentes, mais qui pour moi se valent toutes – **Éric***

A nouveau, la notion de cycle renvoie à cette nature dont nous faisons partie :

Parce que c'est la nature. C'était pas pour moi, ça fait, on fait partie de ce cycle-là donc...être dérangée par ça, c'est se sentir externalisée de la nature en fait, alors qu'on en fait partie
- **Yasmine**

On pourrait aussi imaginer, hein, de rejeter les gens à la mer. Ça ferait partie du cycle aussi alimentaire, ça nourrirait les poissons qui eux-mêmes nourriraient la microfaune, et cetera. Oui, il y a beaucoup du moment qu'il y a façon hein, de pouvoir rester dans le cycle de la chaîne alimentaire - **Claude**

Ou encore à la forêt et l'économie circulaire « en fertilisant le sol » (Meryem) ou encore :

Si les particuliers pouvaient se mettre à gérer leur forêt convenablement, ça pourrait déjà éviter les feux de forêt et ensuite créer des forêts grâce à l'humusation avec le broyat qui aurait été pris du défrichement de ces forêts. Donc voilà, ça fait de la forêt (...) Forêt, entretien bois, broyage, broyage pour l'humusation et compost qui revient à la forêt, voilà le cercle est complet - **Pierre**

Et le recyclage... :

Et pour ne pas « gâcher » un corps qui peut être recyclé plutôt qu'enfouies ou incinéré (cf la hiérarchie des modes de valorisation des déchets par l'ADEME : prévention / réemploi / recyclage / incinération / enfouissement). Déformation professionnelle... ☺ je le dis avec humour, mais je pense sincèrement que respecter cette hiérarchie vaut pour tout, et même pour nous ! - **Marie-France**

Nourrir le vivant

Associée à cette notion de cycle se trouve la notion d'utilité du corps après le décès, régulièrement mentionnée pour réaffirmer l'importance du cycle.

Si en plus de moins consommer, ça produit quelque chose qui peut servir à des cultures, c'est encore mieux (...) j'aime bien l'idée que même mort, mon corps peut avoir une utilité pour le reste du monde vivant - **Sophie**

Mon mari (catholique) souhaite être inhumé et trouverait dommage que nous ne soyons pas ensemble. De mon côté je trouve dommage de « gâcher » un corps dans un bloc de béton ou dans un cercueil verni avec des couches molletonnées à l'intérieur, autant qu'il serve à la nature - **Marie-France**

Aux vautours, aux rats, aux renards, aux loups, aux hyènes, aux vers... oui bien sûr ! C'est par contre moins bien perçu par mon entourage. Mon corps ne sera que de la chair en future décomposition, autant que cela serve à quelque chose - **Céline**

Il peut être utile pour nourrir la terre et les animaux et ainsi respecter le cycle naturel de la vie (...) Concernant l'après, je trouve bien que le corps reste sur place ou soit donné à des personnes en ayant besoin pour travailler la terre et faire des plantations/cultures - **Antoine**

Pour beaucoup, c'est une évidence que leur corps peut servir à alimenter le cycle du vivant :

C'est pour moi une évidence qui allie simplicité et efficacité. Le corps va à la nature comme les feuilles qui tombent (entre autres) donne l'humus - **Stéphane**

Mon corps peut servir à nourrir les micro-organismes et enrichir la terre - **Céline**

C'est surtout pour nourrir un arbre quoi. Enfin, ou une, une haie et une forêt - **Pierre**

Bah il ne me sert plus à rien mais encore une fois que je suis mort donc autant que ça serve à quelque chose. Donc ouais, nourrir les animaux c'est chouette. Enfin, ça c'est bien. Enfin les animaux, les bactéries, tout ça - **Sophie**

*Je suis tout à fait d'accord. Ouais, je pense que ce serait beaucoup plus naturel que ce soit dans ce cycle-là en fait. On vit sur la terre et après on meurt et que d'autres êtres vivants se nourrissent de notre corps - **Éléonore***

Il est à noter que pour plusieurs, cette évidence n'est pas entièrement partagée :

*Je suis étonnée que soit mis en avant l'aspect nourrir le vivant (...) les solutions actuelles posent sans doute des problèmes de place au sol, d'énergie pour la crémation... Ce qui peut menacer le vivant ne me paraît pas être le manque de nourriture (...) J'ai plutôt le souci que ma vie soit, autant que possible, utile (...) Ce souci me paraît décalé et pas à l'échelle des problèmes qui se posent déjà maintenant et pour l'avenir de notre monde - **Gisèle***

*Cette affirmation est encore dérangeante. Même si c'est la « loi » de la nature que la mort de vivants serve aux vivants suivants - **Paul***

*Utile oui, mais c'est surtout qu'on détruit le moins possible pour ceux qui restent. Notamment en termes d'énergie, on ne consomme pas l'énergie, pratiquement, un tout petit peu - **Bernard***
*Cette question me taraude depuis que j'ai connaissance de la terramation mais je ne suis pas certain que les corps des morts puissent être utiles sauf dans le cas de la recherche médicale - **Paul***

*Éventuellement en retournant à la terre, en servant d'humus nourricier (...) mais je m'en fous, d'être utile, ras le bol de cette obligation de performance (...) qu'on me laisse pourrir tranquillement et retourner en poussière quand je serai morte, j'ai assez bossé et assez donné de mon vivant ! ;) #droitàlaflemme y compris et surtout quand on est mort - **Anne-Gaëlle***

Le compostage humain

Autre levier d'importance et relié à la notion de cycle, le compost dont l'image est généralement positive. Il est LA solution :

*Ma transformation en compost pourrait nourrir la terre et ainsi donner de la force à la faune comme à la flore - **Magali***

*La découverte de l'humusation via le groupe de Compostage auquel je participe fut une révélation immédiate ! Voilà « ma » solution ! - **Delphine***

*La terramation, ça fait vraiment retour à la terre. L'humification pour moi, c'est vraiment du compostage - **Mélanie***

*C'est le cycle de la vie, la matière est matière et l'esprit est esprit. J'ai un compost dans mon jardin, j'aime observer la métamorphose des déchets - **Meryem***

*Je suis le sujet depuis quelques années et comprends bien de quoi il s'agit. Pour en parler autour de moi, je parle de compostage humain (...) Cette technique est celle qui ferait le plus sens pour moi. C'est la plus logique en tout cas - **Antoine***

*Depuis plusieurs années, j'avais entendu parler de la terramation (humusation à l'époque où j'en avais entendu parler) et l'idée m'avait tout de suite plu. Je réponds depuis plusieurs années quand vient la question « et toi, tu voudrais quoi si tu mourais ? » « moi ? je veux me faire composter ! » (à la fois avec provocation sur le terme employé mais en expliquant le concept derrière) (...) Oui ! pour les vers de terre (j'ai un lombricomposteur chez moi, je voudrais pouvoir les nourrir jusqu'au bout !). #PasDeGâchis ☺ - **Marie-France***

Lorsqu'il est question de compostage, plusieurs répondant.e.s l'associent à leur connaissance autour de la production de Bois Raméal Fragmenté (BRF) et comme un bénéfice supplémentaire. Selon Bernard, cela pourrait être même envisagé « appliqué aux animaux de

compagnie et même aux animaux d'élevage ». Plus largement, le compost renvoie à nouveau à la dimension « naturelle » de la terramation :

*Même si ça ne me motive pas de penser à toutes les bestioles et micro-organismes qui vont boulotter mon corps si je me fais humuser.... ça se fera naturellement, j'insiste sur le terme, fondamental pour moi - **Anne-Gaëlle***

Et par contraste, à sa douceur :

*Je suis plus proche du concept de compostage, dégradation naturelle du corps par micro-organisme et autres acteurs du processus. Et même si l'action des vautours est tout à fait naturelle, elle a une connotation sauvage et violente que je n'apprécie pas pour ce cas d'usage - **Stéphane***

Quelques interviewé.e.s comme Marie-France souligne la nécessité également d'encadrer son usage :

*Une proposition de récupération du compost dans une urne (comme des cendres par exemple) pourrait être envisagée (1 seule urne à donner aux très proches). Donner la possibilité aux proches d'utiliser le compost où ils veulent (mais il faudrait le normer ou l'homologuer, je suppose que ça ne doit pas être évident d'envoyer un échantillon de « mamie » en labo pour vérifier si elle respecte la norme NFU 44-051...) - **Marie-France***

Qui fait écho à une question d'échelle de son usage, de l'individuel au collectif :

*L'idée de terreau réutilisable est séduisante mais qu'en faire ensuite ? Les proches ont-ils besoin d'un lieu de recueillement (un champ de pomme de terre peut-il faire l'affaire ?) Il peut être utilisé pour faire pousser un arbre - **Céline***

*Si on fait un compost, c'est qu'alors là ça serait l'idée de le réutiliser. Bah de le vendre en jardinerie et puis ou de le mettre sur son jardin si on en a un mais sinon on en fait quoi ? - **Éric***
*Je m'occupe du compost collectif, de l'ensemble de bâtiments simplement en mode compost (...) si jamais je devais être inhumé dans un parc, voilà après de là à dire que je vais servir à l'agriculture de demain, biologique, j'en suis pas là quand même - **Brigitte***

Et pourrait, selon Pierre, poser aussi des questions d'approvisionnement :

*L'apport de broyat est important et là malheureusement avec les feux de forêt, les changements climatiques, les arbres qui sont malades, on risque d'avoir des problèmes au niveau du broyat parce que je suis très bien placé pour en parler parce que, en tant qu'administrateur de compost, on a déjà un peu ces problèmes-là quoi (...) par rapport au nettoyage de tout ça quoi, à l'entretien des forêts, on pourrait très bien avoir du broyeur facilement, mais après c'est une volonté politique quoi - **Pierre***

Pour Ulysse, le bénéfice ne serait que trop marginal pour vraiment le prendre au sérieux mais cela heurte également la dignité du défunt et sa mémoire :

*Je pense d'une part qu'en termes quantitatif, c'est trop marginal pour représenter un changement significatif dans nos processus de production et d'autre part, je pense que ça, ça heurte le l'esprit, l'esprit humain dans le fait, dans le caractère, un peu, un peu absolu ou sacré de la mémoire d'un défunt, ce qui fait que vouloir mettre en parallèle des arguments d'utilité matérialiste vis-à-vis de ce qu'on peut faire de compost, moi c'est un argument qui tombe, qui tombe un petit peu, un petit peu à plat quoi - **Ulysse***

Plus commun, le compost renvoie également aux images de pourriture au sens négatif, au fumier et aux rats, images directement reliées au respect du corps et du défunt :

*Après les individus, quand j'en parle, beaucoup font le raccourci, il vient trop rapide avec le compost, ils s'imaginent le tas de compost avec les rats qui courent dessus. C'est ça l'image que ça véhicule - **Bernard***

*J'ai quand même une vision de fumier. Tu vois qui est pas respectueux du corps finalement, en regardant le pelletage, le machin.... Toutes mes vacances, je les ai passées à côté d'un fumier, je vois ce qu'ils y mettaient... ils mettaient les tripes, des trucs qu'ils avaient vidés (...) pour moi c'est le fumier et j'ai pas... Et pour moi, il y a un manque de respect - **Françoise***

*Il y a beaucoup de gens qui ont une répulsion et je pense y a des répulsions quand je disais un peu archaïques, c'est-à-dire que vous prenez un jeune enfant qui trouve un fruit pourri immédiatement, il a un rejet : Ah c'est pourri, c'est dégoûtant (...) Je pense que, en termes de communication, si, si comme moi on pense que c'est des blocages psychologiques qui vont être des freins, à ces techniques post mortem. Je pense qu'effectivement le vocabulaire aura une importance. Oui. Et humus, humus, pour les gens, c'est leur composteur hein, c'est leur composteur - **Claude***

Brigitte traduit également assez bien une certaine image du compost comme un dépôt « de tout et n'importe quoi » :

Pour aller régulièrement brasser le compost collectif. Quand je vois qu'il y a plein de gens qui mettent tout et n'importe quoi, dont notamment de la viande et dont notamment le développement de plein de vers blancs hein, très dégoûtant. J'avoue que c'est pas très agréable de penser à un corps comme ça qui est sur un espèce de tumulus là, j'ai vraiment du mal quand même, c'est pas sexy quoi en fait hein ? C'est con à dire, mais....

Et pose une question intéressante sur le poids d'avoir (encore) à s'occuper des restes du défunt :

*J'ai vraiment du mal à l'imaginer. J'ai vraiment du mal à imaginer récupérer ensuite de l'humus et en lui donner une destination, parce que je trouve que ça fait peser sur les vivants un poids alors qu'ils ont leur deuil à gérer et du coup j'ai du mal à imaginer le truc en fait (...)/ y a un moment quand c'est fini, c'est fini et faut laisser la place aux vivants et du coup j'ai du mal à me projeter dans Ah Ben maintenant faut s'occuper non seulement de la succession de son deuil de machin, mais en plus savoir à quoi on va utiliser le compost quoi. Pour moi, ça fait trop en fait, j'ai envie quand on est mort, qu'on foute la paix aux vivants, qu'on leur laisse le soin possible de de problèmes, de trucs à gérer quoi - **Brigitte***

Légumes comestibles pour les humains : limite franchie ?

Dans un article, E. Anstett³ expose un point de vue critique sur l'émergence des funérailles « bio » en pointant notamment une limite anthropologie à l'image du cycle et du compostage humaine, à savoir celle du passage au comestible et à destination directe des humains. À cet égard, Marie-France est une des rares interviewées à se poser la même question mais sans aller forcément plus loin : « Prévoir plutôt une utilisation pour un arbre plutôt que pour des fruits et

³ Anstett, E. (2015), Les funérailles « bio ». La mort et les idéologies environnementales au xxi^e siècle, in *Communications*, n° 97, pp.147-159

légumes directement consommés ? ». Anne-Sophie est sensible à l'image du compost et se sent justement mal à l'aise avec cette question du « comestible » :

*L'image en tout cas me parle (...) après, imaginer utiliser ce compost pour faire pousser des choses. S'il y a un humain qui a été décomposé dedans, j'avoue que c'est... psychologiquement, c'est assez difficile (...) Ben quand on touche le terreau avec ses mains, imaginez qu'il y a eu la personne qu'on aimait dedans et tout. C'est, c'est pas évident quand même, je trouve de te dire, je vais faire pousser un arbre avec du terreau et c'était ma grand-mère ou ma sœur. Enfin c'est... je trouve ça un peu dur. Enfin, c'est à la fois très beau et à la fois très dur en fait (...) Alors par contre moi par exemple ça ne me dérangerait pas a contrario d'avoir les cendres des personnes que j'aime dans mon salon par exemple (...) mais faire pousser une plante, mettre les mains dedans, vraiment enfin c'est autre chose quoi - **Anne Sophie***

On comprend aisément les réticences que peut provoquer cette association entre compost, défunt et alimentation pour soi. Pour autant, à l'inverse, d'autres interviewé.e.s évoquent sans problème le fait d'imaginer manger eux-mêmes des légumes ou des fruits issus d'un compost d'un proche défunt.

*Vivement que je puisse à mon tour nourrir des légumes qui m'auront nourri pendant si longtemps - **Antoine***

*Il peut avoir une utilité d'un point de vue agronomique en fournissant un petit peu plus d'humus à une forêt ou à ou de compost pour faire pousser des courgettes - **Ulysse***

*Si on imagine un grand parc où il y a beaucoup de d'humusation, d'humification voilà et que c'est principalement...alors faudrait plutôt des espèces endémiques, mais des fruitiers par exemple, et que ce parc devient finalement une sorte de verger. Voilà plus sympa la Toussaint par exemple, de pouvoir faire des jus de pomme, de fruits de tout un tas de choses - **Brigitte***

*Bah pour nourrir la petite bête, oui. Comme la tomate, là, ce matin, voilà. Comme je ne prends pas d'antibiotiques, je ne prends pas de médicaments quand on prend un verre de Médoc, mais voilà, j'ai pas fumé donc ouais je pense que c'est encore du bon jambon (...) Parce qu'en fait, nous sommes énergie. Nous sommes énergie et les molécules d'énergie, quand on respire, on respire l'air (...) on respire en fait tout ce qui a été déjà respiré et c'est de la transformation d'énergie - **Coline***

Avec mon ami on en blague depuis qu'on a rencontré la bénévoles de l'association de terramation. On se dit qu'on voudrait être enterré sous nos courgettes. Et puis comme ça, quand l'autre mangera les courgettes et ben on peut penser que je chouette c'est composté biologiquement, localement et avec quelqu'un qu'on aime. U

*ne belle idée (...) moi ça me plairait effectivement l'idée de me dire que mon corps va nourrir des légumes qui vont faire pousser et nourrir des gens (...) Après si c'est un arbre fruitier que je peux récolter les fruits et les manger, c'est super chouette aussi de se dire que c'est des fruits qui ont été poussés grâce à un de mes proches - **Sophie***

Si l'on en croit ces interviewé.e.s, utiliser le compost issu d'un proche défunt pour faire son jardin n'est pas une image rebutante, voire elle est plébiscitée et pleine de sens. En écho au texte d'E. Anstett constatant en 2015 que la limite avec le comestible n'était pas franchie, ces témoignages évoquent une tendance vers une acceptation, question qui mériterait bien sûr d'être approfondie dans d'autres recherches.

Un rite funéraire relié à la Nature

Une grande partie des interviewées a de la peine à décrire ce qu'ils souhaiteraient en matière de rite funéraire. Stéphane par exemple n'a « *pas d'idée révolutionnaire concernant les rituels ou cérémonie* » hormis un « *rassemblement des proches* » avec l'« *expression des souvenirs et pensées, religieux ou pas* ». Sans plus de conviction également, Marie-France évoque le fait d'« *habiller le corps uniquement avec des vêtements en coton* » ou encore Delphine avec « *peut-être un tissu avec des graines de fleurs ?* ».

Beaucoup précisent que c'est à ceux qui restent que cette réflexion appartient : « *c'est vraiment les survivants qui ont à se bouger pour ça plutôt que moi. Je veux juste donner la tonalité si tu veux* » (Françoise) et idéalement le rite est, comme pour Éric a « *composer avec la famille* », sans que cela soit une charge trop importante pour les proches :

C'est trop lourd à porter en fait je ne veux pas imposer à mes enfants ou à ma famille de devoir venir nettoyer la tombe. Je vois toute la corvée qu'on a avec les tombes des parents des ancêtres qui sont là depuis 1800 et quelques. C'est compliqué pour moi, c'est. Non, je ne veux pas être cette charge - Coline

Il s'agit de pouvoir laisser l'initiative à chacun.e et de retrouver une forme d'authenticité et de spontanéité :

Je pense que chacun doit pouvoir venir comme il l'entend, comme il le sent. Peut-être qu'il y a certaines personnes qui auront besoin de faire un grand feu de bois et de danser toute la nuit, d'autres qui ont besoin de venir pleurer tout seul à côté du tas de feuilles ou du truc. Enfin, j'ai pas envie de d'institutionnaliser une espèce de cérémonie - Catherine

Qui peut aller jusqu'à une forme de sobriété, voire de dénuement, associée à la question du coût des obsèques :

Alors je suis même allée à la mairie du lieu où j'habite en demandant s'il y avait un carré des indigents (...) quand je serai morte, je n'ai pas envie que mes enfants dépensent de l'argent pour me mettre dans un beau cercueil, dans un beau machin. Enfin voilà le truc le plus basique, je m'en fous complètement. Le moins cher possible (...) je trouve que c'est inutile, s'il y a de l'argent à dépenser, que ce soit dépensé pour autre chose, mais pas pour ça - Catherine

Tout en relevant pour certain.e.s, comme Brigitte, l'« *importance de voir le corps, et prendre le temps de le voir* », les interviewé.e.s sont attaché.e.s au fait que la cérémonie soit un temps à part :

Je vois vraiment un temps un temps suspendu - Mélanie

Pouvoir prendre le temps d'un week-end, de rester ou non, de danser autour du corps, de parler, de partager, de pleurer et de rire. Intégrer la mort dans nos vies, dans nos traditions, comme des repères qui nous lient aux personnes mortes mais surtout aux personnes vivantes venues se rassembler, se retrouver autour du défunt - Magali

A leur manière, les interviewé.e.s évoquent une des fonctions majeures des rites funéraires, celle de rassembler les vivants autour du mort afin de le célébrer. Dans l'ensemble des entretiens, on retrouve ainsi les mêmes aspirations que pour d'autres types d'obsèques, ce sont les célébrations de vie et la personnalisation :

*Je ferai le choix du silence (...) je suis plus pour des penchants de célébration de vie ou on peut repenser, contextualiser (...) Une cérémonie qui serait en relation vraiment directe avec la personnalité du défunt - **Mélanie***

*Étant comédienne clown, je me dis même que si mon corps est exposé, il pourrait l'être avec mon nez rouge... Bref je sais ce que c'est de perdre quelqu'un, rien ne peut empêcher la douleur et les larmes, mais les derniers moments peuvent aussi être inoubliables de tendresse et de fête - **Céline***

Un exemple de personnalisation notable, Brigitte et Éric font part de leur idée de faire voyager les survivants :

*Si on devait réinventer un rituel, peut-être, on pourrait réinventer un espèce de rituel un peu nomade, comme une journée ou une demi-journée où on repasserait dans les lieux qui ont fait la vie de la personne. En fait, sans évidemment faire 200 km hein, ça peut être dans une même ville, en choisir une et puis peut-être que la personne peut avoir donné ses volontés et construire sa cérémonie avant de partir en en donnant 5 lieux sur lesquels il faudrait passer. Peut-être qu'elle aurait des histoires à raconter, à laisser et que voilà, on pourrait imaginer des cérémonies comme ça autour de des histoires de la ville liée à des lieux - **Brigitte***

*Ce qu'on pourrait appeler un voyage funéraire - **Claude***

Tout en faisant le lien avec sa vie à voyager, notamment en France, Éric compose entre personnalisation des obsèques et nécessité de transmission et d'assurer le vivre ensemble :

*On peut être là ensemble peut-être autour effectivement du lieu d'inhumation et où donc il y a des chants, des danses et où il y a le griot qui rappelle effectivement qu'elle a été la vie de la personne qui est partie, mais on le resituant dans son contexte social. C'est-à-dire en situant son métier en situant le nom de ses parents, de ses grands-parents, de ses arrière-grands-parents et ils remontent à des générations et des générations. Et ce qui fait que j'ai trouvé ça hyper sympa (...) c'est un peu ça, à dire qu'on resitue la personne dans son contexte social. Et où le griot effectivement, va rappeler un peu aussi quelques préceptes de vie. Qu'est-ce que ça veut dire de vivre en société ? (...) plus la question de la transmission - **Éric***

C'est la même intention pour d'autres lorsque sont évoquées les intentions de laisser quelque chose pousser et de planter :

*C'est selon les besoins et les envies de ceux qui restent en fait (...) de se dire que les proches qui en ont envie peuvent se réunir et puis peut-être planter quelque chose à la mémoire de la personne et nourrir cette plantation avec le compost de la personne décédée (...) il reste vraiment quelque chose de concret, genre une plantation de je ne sais pas, de fleurs d'arbres peu importe et qui va grandir - **Sophie***

et même pour Françoise, qui se dit plutôt réticente à la terramation, ces images lui parlent :

*C'est très beau d'associer la mort à de la naissance, donc en fait si quelqu'un meurt et que tu peux planter par exemple, c'est assez naturel. T'es dans un cycle donc effectivement bah c'est pas pour rien qu'on parle des cimetières paysagers (...) je dis paysager c'est pas tellement pour le paysage, c'est que ça soit avec des plantations - **Françoise***

Sur cette question du rite, on retrouve aussi dans les entretiens les intentions d'un certain retour à la nature et au cycle des saisons :

En Europe, on a 4 saisons et du coup de pouvoir se dire ben voilà, il y a des fêtes, chaque changement de saison dans ce grand parc, vous pouvez venir quand vous voulez. Si vous avez

*planté des abricotiers sur 3 membres de votre famille, bah le temps de récolte des abricots, c'est pas le même que celui des pommes donc. Donc voilà, ça pourrait permettre des rencontres aussi entre gens qui ramassent des fruits dans la même temporalité, je trouve ça là, on est plus dans le vivant et du coup ça, ça me semble être une contrainte plus sympa - **Brigitte***

L'élément commun à l'ensemble des entretiens vis-à-vis des rites funéraires est clairement le fait de se retrouver en extérieur afin de créer un temps à part, simple et sobre, tout en laissant la liberté à chacun.e de célébrer comme chacun.e l'entends. Éléonore fait référence notamment au film Capitain Fantastic :

*À la fin, je trouve ça très beau. Alors bien sûr ils crament, enfin ils brûlent le corps, mais tout ce qui est autour, la cérémonie où ils chantent ou ils se recueillent en fait ça, c'est beau. Et pourquoi pas se recueillir comme ça dans la nature ? (...) pas forcément ce qui se passe en ce moment où on est tous dans une salle et on voit des images tout ça. Non moi je serai plus. Bah comme dans le capitaine fantastique, peut-être qu'on est dehors et on parle si on a envie de parler - **Éléonore***

À nouveau, la Nature permettrait de ne plus avoir peur, d'être apaisé :

*Embellir les disparitions, si possible en offrant la possibilité d'être enfoui dans un beau terrain arboré, ou face à la mer, avec des arbres, des plantes, des fleurs, pourquoi pas des animaux, un parc protégé...un lieu de balade où les proches auraient l'âme apaisée dans un lieu qui rend serein ; et qui ne fait pas peur, et qui réconcilie avec notre futur devenir à tous - **Anne-Gaëlle***

et remplirait une fonction importante pour beaucoup d'entre eux d'avoir un lieu pour situer le mort :

*Les lieux de souvenirs, c'est très important, j'avais jamais réalisé ça, c'est très important - **Françoise***

*Je suis attachée au fait que le corps soit quelque part et qu'on sache où - **Gisèle***

*Je fais partie peut-être de ces personnes qui aiment pouvoir retrouver un lieu dédié aux souvenirs en fait. Pour un repère, quoi. Le fait de laisser le corps à nos éléments - **Hervé***

Pour beaucoup, cette Nature prend la forme de la forêt ou d'une « petite pâture »

*Dans un cimetière forêt - **Céline***

*De nouveaux lieux pour accueillir de nouveaux procédés, qui deviendraient forêt grâce à tous ces arbres plantés au-dessus de chaque corps - **Magali***

*Une petite pâture avec des arbres où il y aurait-il n'y aurait pas tant de place que ça puisque oui, comme on disait tout à l'heure, au bout de 6 mois, un an, 2 ans, je sais pas trop. Voilà le processus est fini donc la place est libre pour remettre quelqu'un d'autre à la place. Donc ce serait plus petit. Avec des arbres, tranquille - **Catherine***

Associé souvent à un rejet du cimetière minéralisé :

*Le côté cimetière me gêne dans la mesure où on veut garder un espace artificialisé quoi alors qu'on pourrait...Moi ça me plairait très bien d'être dans forêt quoi aussi c'est pour dire tout, c'est plus le côté spiri enfin, c'est pas vraiment spirituel mais mental qui me plairait mieux (...) un bois où ça coûterait pas cher à la communauté d'entretenir ou de garder un espace semi naturel pour que les gens puissent aller et se promener, se recueillir pour ceux qui croient - **Bernard***

*Si je dois mourir, j'aimerais pas être dans un cimetière tout gris avec des gravillons qui crissent sous les pieds en plein soleil, en été, en plein froid. En hiver. Je trouve ça très glauque pour tout, tout l'entourage - **Brigitte***

*Les cimetières, ça ne me convient pas. J'aime pas trop la grosse foule continueuse quoi, de temps en temps c'est bien mais pour l'éternité, ça fait beaucoup (...) c'est presque plus une petite forêt où on peut planter un arbre ou quelque chose. Enfin ça me paraît plus sain quand même, plus agréable aussi si les gens veulent se recueillir, je trouve ça quand même plus agréable d'être dans la nature avec des plantes, des arbres qui signalent qu'un jour quelqu'un a été inhumé dans cet endroit-là - **Éric***

Le cimetière paysager est évoqué par certain.e. comme un idéal de liberté et d'une forme de lutte contre la norme établie des cimetières français, minéralisé, et ressentie comme enfermante et austère :

*Dans un cimetière paysager ou mais après pour moi, l'idéal ça serait qu'on puisse presque le faire au fond de son jardin, quand on en a un mais ça, je pense que je vais trop loin - **Yasmine***

*Le lieu de recueillement devenait un lieu de rassemblement et presque un lieu méditatif aussi pour certains. Et ça donnait, ça donnait naissance à des à des rassemblements de familles. Où les gens se retrouvaient, mais dans un esprit de célébrer la vie. Quoi, hein ? Y avait pas cette austérité, cette ambiance plombée qu'on peut ressentir dans certains cimetières - **Mélanie***

L'idéal serait *in fine* de concevoir un lieu, proche de l'image de la forêt, qui apaiseraient les liens entre les morts et les vivants, qui soit ouvert et dynamique, avec une nature douce et rassurante, sans violence et régénératrice :

*Un lieu où on associe de la beauté et de la biodiversité et l'idée de régénération du vivant et de résilience du vivant (...) des lieux de recueillement et les cimetières petit à petit, les tombes, ne seront plus....les tombes permanentes pourront redevenir des endroits qui seront dédiés au deuil, mais des endroits qui seront plus naturels, qui seront moins minérales, beaucoup plus végétalisés, qui seront beaucoup plus ouverts (...) donc ces lieux, ces cimetières seront valorisés, y aura plus de place et ce seront des lieux qui deviendront dynamiques. Ce sera plus des monolithes - **Ulysse***

A sa manière, Meryem résume bien un des enjeux de l'avènement d'une telle alternative qui pour le moment reste un procédé technique dont le rite associé n'est pas encore défini :

*La terramation est une modalité technique, elle ne peut venir combler la carence existante au niveau des rituels depuis le déclin des religions - **Meryem***

Conclusion : la terramation bientôt acceptée ?

À la question qui leur ai posé sur comment faire pour faire émerger la terramation, les répondant.e.s insistent sur la communication, l'exercice de plaider, voire le fait de marquer la terramation :

*Convaincre les décideurs, les élus, trouver les bons arguments, vous faire plus connaître et contrer les faux arguments aigris des pompes funèbres et autres marchands du funéraire qui se sentent en danger, ils ont peur de perdre des parts de marché - **Anne-Gaëlle***

*De convaincre, il y a une notion de force, c'est pas du tout l'objet, moi, c'est ces propositions. S'il doit y avoir cette force de proposition, mais pas de convaincre - **Coline***

*Mais j'ai aussi besoin qu'on me vende en quelque sorte parce que c'est quand même aussi un marché. Avec tout un marketing qui va se qui va se dessiner. J'ai quand même aussi besoin qu'on me vende un peu de philosophie quoi, voilà une esthétique - **Mélanie***

D'autres vont insister sur la dimension pédagogique de la sensibilisation à la terramation et ses enjeux, à tout âge :

Beaucoup d'éducation populaire, des cafés débats, de la pédagogie, du lobbying positif, des projections de films militants avec des rencontres, des mises en place de lieux tests avec des cobayes (je veux bien m'inscrire sur les listes !)

*Je pense qu'on devrait en parler dans les écoles - **Yasmine***

*Je pense dans les écoles justement, ça serait bien de parler de la mort et de ce fait-là que dans la nature voilà, si on fait ce procédé automatiquement grâce aux micro-organismes, à la biodiversité, ça ça, ça diminue. Et puis bon, on peut imaginer de dire que bon bah ça a diminué parce que les esprits s'en vont, l'esprit du mort s'en va, s'en vont dans les arbres quoi, ça serait génial quoi. Il faut faire une métaphore là-dessus. Comme c'est visible, autant expliquer pourquoi c'est ça qui se fait tandis que les autres méthodes, on voit rien quoi c'est ça le problème - **Pierre***

*Une meilleure information sur les pratiques majoritaires actuelles (...) et changer de regard sur les insectes aussi (plus de films d'horreur avec des insectes ☺) / parler de la qualité des sols, faire expérimenter le travail du potager au plus grand nombre - **Meryem***

Dans le même esprit, engager des démarches pour démontrer scientifiquement que cela fonctionne paraît être une piste partagée :

*Faire un comparatif mais sur c'est à dire l'inhumation sur l'humusation au sol et en sol. Là on pourrait, ça pourrait être bien, ça pourrait être intéressant - **Pierre***

*Une réglementation pour autoriser l'utilisation du compost humain dans un cadre donné - **Marie-France***

*Trouver des lieux = les anciennes carrières (...) Et parce que c'est communal, enfin je veux dire. Tous les bords de fleuve sont comme ça. Je sais pas, y a des forêts domaniales / on a de chaque côté du fleuve par exemple de la Loire, en plus y a des îles au cœur de la Loire qui sont pas utilisées ou qui sont utilisés que comme pâturage quoi, y a pas d'habitation, il y a que des arbres (...) en Camargue, c'est pareil. Enfin ou dans la Brière dans nos toutes nos régions de marais. Enfin, il y a plein de zones - **Éric***

Pour beaucoup, il s'agit aussi d'ouvrir les possibles avec une troisième voie, même pour celles qui ne sont pas forcément pour :

*elle peut pas forcément être importante pour tout le monde, ce qui est important, c'est que c'est que les gens puissent avoir le choix selon leur conviction, qu'elles soient religieuse, écologique ou autres - **Sophie***

*Ça ne me parle pas forcément, mais dans l'idée c'est extraordinaire. Enfin vraiment je pense, ce serait vraiment bien qu'en France on ait ce choix là en tout cas - **Anne Sophie***

Et cette troisième se doit d'être dans les prix du marché, voire en dessous, afin d'éviter l'image de profiteuse et de « business » de la mort :

*Par rapport à tout ce marché, que je trouve assez sordide (...) les pratiques qui se font et que j'ai trouvées enfin oui je dirais assez odieuse quoi (...) d'utiliser, disons cette faiblesse qu'on aurait à ce moment-là - **Éric***

*On se rend compte que c'est un vrai business. C'est quand même, je pense que les pompes funèbres ont de beaux jours devant elle. Et euh. Et moi j'aimerais quelque chose de plus simple, c'est à dire moins onéreuse déjà - **Yasmine***

*Je suis effaré qu'on veuille...qu'on fasse de la mort un produit commercial et qu'on dénature complètement la mort - **Antoine***

*La naissance comme la mort, c'est quelque chose qui est quand même très intime et qui est quand même lié aux personnes proches et le fait qu'il y ait un business qui enfin voilà tout un truc qui se met en place autour de ça, ça me gêne - **Catherine***

*Je suis un petit peu sur mes gardes (...) on fait une belle coque blanche pour planter un arbre machin enfin voilà, ça reste très poétique. Mais il y a toujours un business derrière qui me dérange. Donc ça niet, par contre, oui, on met en plein milieu d'une forêt ou je ne sais où et. Là effectivement, ça, ça repart dans la terre, dans l'eau, dans n'importe où. Et oui - **Catherine***

Et même pour celles plutôt contre la terramation à titre individuelle, elles ont pu dire qu'avec du temps et des débats, leur avis pourrait changer.

*Je comprends le principe de l'humification, je comprends le chemin, j'ai pas obligatoirement un avis tranché (...) Mais en ce qui concerne ma personne, je me vois pas encore là-dedans, peut-être que les idées faisant leur chemin et la démocratisation, je dirais de cette pratique-là évoluant dans les années à venir, je serai probablement à l'écoute et refuserait pas de repenser ma position à la position que j'ai aujourd'hui quoi - **Mélanie***

*ça me parle, je trouve ça vraiment bien l'idée est géniale, mais moi je pense qu'il va me falloir encore du temps pour me faire à l'idée et je pense qu'il y a beaucoup de gens dans qui seraient dans ma situation parce que psychologiquement c'est pas..., la mort, c'est quand même quelque chose qui est pas toujours évident et. Et voilà, je pense qu'on a besoin de temps pour de se faire à cette idée-là - **Anne-Sophie***

Plus largement, il est question de politiser cette question :

*De la communication, mais derrière faut un débat public, que ça soit politisé (...) Monter au credo, proposer des pétitions, interpeller les élus, on fait marcher à fond notre...le système républicain. Il faut interpeller les responsables - **Hervé***

Et pour certain.e.s d'inventer un nouveau récit et d'anoblir l'image de la terramation :

*Il va y avoir tout un travail d'image à construire autour de cette proposition pour l'anoblir quoi (...) lui apporter toute une narration qui n'existe pas encore quand vous posez la question de que pouvons-nous faire ? Ben des restes après ça serait de savoir comment est-ce que l'on déplace cette image vers une autre (...) moi je l'imaginai et je vous ai posé l'image de la forêt cinéaire, parce que personnellement, je trouve ça beau, mais dans l'inconscient collectif, je veux dire....la majorité des gens. Qu'est-ce qu'on pourrait leur proposer ? (...) les gens acceptent bien quand même je veux dire les jardins du souvenir quand on voit ce que c'est, mais c'est minable. Enfin, on voit un amoncellement de cailloux grisâtres sur lesquels sont colmatés des cendres, c'est juste affreux, c'est pas des jardins de souvenirs quoi, c'est pas entretenu, c'est pas pensé - **Mélanie***

*Mise à part en œnologie où on parle de pourriture noble hein, pour faire des vendanges tardives par exemple. Autrement l'idée de pourriture dans l'esprit majoritairement hein de nos concitoyens et de moi-même, elle est associée à des éléments négatifs hein ? Le seul élément où on entend parler pourriture noble, c'est en vinification hein où effectivement le botrytis ça donne des goûts particuliers aux vins qui sont assez appréciés, mais autrement, dès que vous dites à quelqu'un j'ai un fruit qui est pourri immédiatement, même dans le mot pourri, je dirais quand on le prononce, il y a ce rejet, hein, quelque part une répulsion qui est contenue dans le mot lui-même. Alors après c'est très difficile parce qu'on est sur des phénomènes sociétaux extrêmement anciens. Et pour modifier ça, oui, probablement que s'il y a quelques moi je dirais, c'est la banalisation, hein. Souvenez-vous, au début des crémations les gens disaient non c'est pas possible, on n'a pas à se faire brûler, et cetera - **Claude***

Martin Julier-Costes,
Socio-anthropologue indépendant, Scop 3BIA
Chercheur associé à l'Université Grenoble Alpes
<https://mort-anthropologie.com/author/mjulier-costes/>